

L'Archéologue : Jublains et Moulay (octobre-novembre 2011)

Jublains : la riche *domus* avait plus de 1 300 m²

La revue bimestrielle *L'Archéologue*, dans son n° 116 d'octobre-novembre 2011, consacre un dossier à la *domus* qui désigne, au cours des derniers siècles de la République et sous l'Empire romain, la demeure urbaine d'une famille de classe aisée. À distinguer, entre autres, de la *villa*, résidence hors les murs.

En dehors des maisons retrouvées dans les villes ensevelies par l'éruption du Vésuve en 79, précise la revue dans l'introduction au dossier, il en est peu qui nous soient parvenues en bon état de conservation. On doit souvent se contenter de substructions. À proximité de la Mayenne, Vieux-la-Romaine (Calvados) conserve les vestiges d'une « *exceptionnelle* » *domus* datée du II^e siècle et qui occupe 1 400 m²...

Collant à l'actualité archéologique, *L'Archéologue* publie un article de trois pages, signé par Anne Bocquet, archéologue du Conseil général, et consacré à la fouille d'une *domus* à Jublains, en 2010, puis en 2011, et le chantier doit se poursuivre en 2012.

DOSSIER *Domus* : la maison romaine

Fouille d'une *domus* à Jublains

(Mayenne) par Anne Bocquet



Dans un îlot central de la modeste ville de Jublains, l'antique cité diablante de Noviodunum fondée sous Auguste, une fouille révèle les vestiges d'une riche maison gallo-romaine qui occupait une superficie de plus de 1300 m². Depuis le commencement des recherches en 2010, le plan de la *domus* se précise, tandis que des éléments mobiliers, mis au jour en 2011, donnent un aperçu du mode de vie de ses habitants.

Deux ailes d'habitation d'environ 500 m² chacune, desservies par des couloirs, forment les deux moitiés occidentale et orientale de la surface découpée. Dans la première, une entrée avec vestibule, localisée au sud, permet d'accéder à un long couloir nord-sud de 25 mètres de long, desservant des pièces de part et d'autre. À l'ouest du couloir, cinq pièces quadrangulaires présentent des volumes de 20 à 30 m² et d'épais sols de mortier. Des pilettes d'hypocauste semblent indiquer la présence de salles chauffées. La qualité de construction des maçonneries et des sols, comme la présence d'enduits peints sur certains murs (bandes de couleurs ocre et verte), témoignent de la richesse de la maison et probablement du statut élevé de son propriétaire. À l'est du couloir, une petite pièce quadrangulaire de 8 m² sépare l'aile occidentale de l'aile orientale.

En 2010, les fouilleurs avaient interprété la partie centrale de cette pièce comme un bassin, et sa proximité avec les salles chauffées avait laissé envisager la présence de thermes privés. Des éléments nouveaux remettent en cause cette hypothèse. La première est que les murs portent, non un enduit hydraulique de mortier de tuileau, mais un enduit peint de couleur rouge. Il est donc exclu que cette pièce ait pu recueillir de l'eau.

Deux éléments mobiliers découverts dans le comblement permettent de proposer l'hypothèse d'un laraire, pièce comprenant un autel destiné



La Lettre du CÉAS a elle-même consacré un article à la *domus* de Jublains, à partir d'une conférence d'Anne Bocquet (n° 265 de novembre 2010), actualisé en juillet 2011 sur le site Internet du CÉAS (rubrique Histoire et patrimoine).

Dans *L'Archéologue*, Anne Bocquet confirme que la riche maison faisant l'objet d'un chantier de fouilles occupait une superficie de plus de 1 300 m². Le plan se précise au fil des années ; les éléments mobiliers donnent un aperçu du mode de vie de ses habitants.

Dans la partie centrale, l'hypothèse d'un bassin, avancée en 2010, est aujourd'hui remise en question au profit d'un laraire, « *pièce comprenant un autel destiné au culte des Lares, dieux du foyer* ». Les archéologues s'appuient ici, notamment, sur la découverte de deux statuettes représentant « *des figures féminines, liées au culte de l'abondance et de la fertilité* ».

L'été 2011, les fouilles ont surtout permis d'en savoir plus sur l'aile orientale de la *domus*. Il s'agissait d'un espace d'habitation composé de sept pièces de volumes inégaux. À cet endroit, lié à une déclivité du terrain, le bâtiment comprenait deux niveaux. Les modalités de circulation entre ces deux niveaux, précise Anne Bocquet, restent à découvrir, tout comme l'articulation de l'habitat avec le réseau de voirie. Pour causes, « *la destruction et la récupération massive de matériaux aux XVIII^e-XIX^e siècles* »...

Moulay : un site urbain d'environ 135 hectares, habité seulement 130 ans...

Dans sa rubrique « Actualités », *L'Archéologue* d'octobre-novembre 2011 consacre également quatre pages à l'oppidum gaulois de Moulay. C'est le projet de contournement de Moulay qui a imposé des fouilles préventives, conduites de 2009 à 2011 sous la direction d'Elven Le Goff (Institut national de recherches archéologiques préventives – Inrap).

L'auteur de l'article, Frédéric Lontcho, explique que les archéologues ont exploré onze hectares : « *Jamais une telle surface n'avait été fouillée en une seule fois sur un site gaulois* », ce qui illustre l'importance et l'intérêt du chantier.

Il y a encore quelques années, à Moulay, on pensait avoir affaire à un petit oppidum comme on en trouve en divers endroits dans l'Ouest. Aujourd'hui, on sait qu'il s'agissait d'une véritable ville : sur les 135 hectares, la fouille a démontré que 80 hectares au minimum étaient occupés.

Première surprise : la première installation remonte vers 100 avant Jésus-Christ, mais la ville est abandonnée vers 30 après Jésus-Christ. Après la conquête romaine, très probablement, le pouvoir politique est transféré à Jublains, à une dizaine de kilomètres, qui est déjà occupé à l'époque gauloise (cf. le sanctuaire qui existait dès le VI^e siècle avant notre ère). L'arrivée des Romains, explique Frédéric Lontcho, fait de Jublains la capitale de la *civitas* des Aulerques Diablintes, la place la plus importante de l'actuelle Mayenne.

Ce transfert de capitale emmène avec lui la population. Dans le monde celtique, au premier siècle avant Jésus-Christ, de grandes citadelles sont construites, telle celle de Moulay. Mais correspondaient-elles aux aspirations de la population ? s'interroge l'auteur qui suggère ainsi un abandon de ces capitales fortifiées à la première opportunité...

À Moulay, l'équipe de l'Inrap a pu également mieux appréhender l'urbanisme gaulois. L'imaginaire laisse penser à une ville construite un peu n'importe comment, mais pas du tout : « *L'organisation stricte de l'espace est remarquable. Elle implique la présence d'arpenteurs et d'urbanistes, qui ont conçu et organisé l'ensemble de la superficie, destinée à abriter une collectivité de plusieurs milliers de personnes* ». De plus, toutes les maisons semblent « *construites sur le même modèle et être de la même taille, à l'intérieur d'un espace limité par des palissades* ». Ainsi, de vrais lotissements...

ACTUALITÉS Le choix de la ville

Le choix de la ville

L'oppidum gaulois de Moulay (Mayenne)

par Frédéric Lontcho

C'est une décision politique qui en 100 av. J.-C. entraîna la construction de cette ville, où tout fut d'emblée élaboré et conçu de façon réfléchie : l'emplacement choisi, à la confluence des rivières que l'on appelle aujourd'hui la Mayenne et l'Aron. La taille, fixée à environ 135 hectares, ce qui en faisait la plus grande agglomération du territoire de la tribu gauloise des Aulerques Diablintes. La défense de la ville, assurée par des falaises et un rempart. La construction d'une déviation de la nationale 162 pour contourner le village de Moulay, près de Mayenne, imposa des fouilles préventives. Dirigées par Elven Le Goff (Inrap), elles commencèrent en 2009 et se terminèrent en 2011. En un an et demi, 11 hectares ont été explorés : une large bande de terrain d'1,4 kilomètre de long, traversant de part en part un oppidum gaulois.

Jamais une telle surface n'avait été fouillée en une seule fois sur un site gaulois. Seul l'oppidum de Manching, en

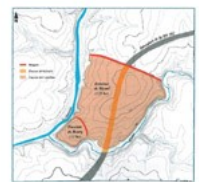
Allemagne, peut se prévaloir de fouilles d'une telle ampleur, mais il fallut 50 ans de campagnes successives. À Bibracte, en Bourgogne, environ 7 hectares ont pu être explorés en plus de 20 ans par de nombreuses équipes européennes, dont les fouilles se répartissent sur plusieurs zones. Depuis un siècle et demi que l'archéologie s'intéresse au phénomène des grands oppida, leur étude et leur compréhension se heurtent à leur taille.

Comment appréhender un site, alors qu'une vie d'archéologue ne suffit pas à analyser moins d'un dixième de sa surface ? Comment se faire une idée de la ville, quand on n'en connaît qu'une seule rue ou place ? Comment savoir si tout l'espace était occupé, quelle était l'importance des lieux communaux, des sanctuaires et des quartiers d'artisans ? Comment comprendre la sociologie de l'urbanisme, l'organisation de la ville et la place de chaque classe sociale ?



Le camp de César

Depuis le XIX^e siècle, les antiquaires avaient remarqué l'énorme levée de terre qui bloquait l'entrée du village de Moulay. Dans le paysage, le phénomène impressionnait comme il le fait encore. La levée de terre pouvait atteindre huit mètres de hauteur. En barrant un espace de 12 hectares, les érudits eurent l'intuition que cette construction ancienne remontait à l'Antiquité. Comme il était alors d'usage pour toute construction importante, ils l'attribuèrent aux Romains : elle devint un rempart défendant un camp de légionnaires et fut baptisée « camp de César ». Bien que le site fût connu, aucune fouille n'y fut pratiquée avant la construction du lotissement qui en occupe aujourd'hui toute la surface.



Plan simplifié de l'oppidum de Moulay.

© Erwan Bourhis, Inrap.

La route moderne a coupé le premier rempart dont l'élévation est encore impressionnante.

L'ARCHÉOLOGUE n° 118 octobre-novembre 2011

Au-delà de la zone résidentielle, un quartier est réservé aux artisans et aux commerçants (forgerons, bronziers, peut-être tisserands...). Des zones sont dévolues aux jardins...

Au rang des surprises également, notamment le faible nombre de tessons recueillis sur une surface aussi grande : y aurait-il eu, s'interrogent les archéologues, une gestion des déchets dans la zone résidentielle ? Le très peu de restes d'amphores intrigue aussi les archéologues...

Rappelons que rien de visible sur le terrain ne restera de ces fouilles qui ont surtout révélé des « trous », ceux supportant les poteaux en bois des constructions, desquels, bien entendu, il ne subsiste rien. Mais il reste à réaliser tout le travail d'exploitation des données recueillies avec, à la clé, rapports, synthèses, articles, et un grand pas dans la connaissance de l'histoire du territoire...